

Les noms propres de l'époque des grandes invasions

Par François MULLER

De l'époque des Grandes Invasions nous n'avons que de vagues souvenirs et quelques noms propres : Attila, les Vandales, les Ostrogoths... Cette époque obscure, barbare et surtout très complexe n'a de prime abord rien de particulièrement intéressant. C'est pourtant en ces temps lointains, entre le quatrième et le huitième siècles, qu'est née, sur les ruines de l'Empire Romain, l'Europe dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Pour ne citer qu'un exemple, notre pays a été fondé par des barbares francs, qui lui ont donné leur nom : la France. L'afflux continu de peuplades et de tribus venant de l'est a en effet complètement bouleversé les structures anciennes. Les invasions iraniennes et surtout germaniques ont beaucoup détruit (en Lorraine par exemple, la ville de Metz a plusieurs fois été saccagée), mais elles ont aussi – et on le sait moins – beaucoup apporté. Pour comprendre cet apparent paradoxe, nous nous pencherons non pas sur l'histoire elle-même ni sur l'archéologie, mais sur les noms propres de cette époque, sur les noms des peuples, ainsi que sur quelques noms de lieux et de personnes.

1. LES NOMS DES PEUPLES

Quelle est l'origine des noms de peuples ?

Souvent les peuples s'auto-désignent en s'appelant simplement *les hommes*, ou ils se donnent des noms qui les valorisent :

Quand les peuples se donnent à eux-mêmes des noms, ceux-ci se répartissent, pour autant qu'on peut les comprendre, en deux catégories, abstraction faite des dénominations de caractère géographique : ou bien l'ethnique consiste en une épithète décorative : « les Vaillants, les Forts, les Excellents, les Eminents », ou bien, et le plus

souvent, ils s'appellent simplement « les Hommes ». En partant des Ala-manni germaniques et en suivant la chaîne des peuples, quelle que soit [sic] leur origine et leur langue, jusqu'au Kamtchatka ou jusqu'à l'extrémité méridionale de l'Amérique du Sud, on rencontrera par dizaines des peuples qui se désignent eux-mêmes par « les hommes » ; chacun d'eux se pose ainsi comme une communauté de même langue et s'oppose implicitement aux peuples voisins. (Benveniste)

C'est ainsi que les Esquimaux, qui portent un nom qui signifie : « mangeurs de chair crue », se sont auto-désignés par le mot *Inuit*, c'est-à-dire simplement « les hommes » - Autres exemples : la première syllabe des mots *Suisses*, *Suédois* et *Suèves* (Souabes) signifie tout simplement « soi, soi-même », c'est-à-dire « nous » par opposition aux « autres ».

Désignation par autrui :

le plus souvent dévalorisante.

L'auto-désignation n'est peut-être pas l'origine la plus courante des noms ethniques. Plus souvent, ce sont les « autres », en général les voisins proches, qui donnent un nom à ce qui n'est pas eux, marquant symboliquement la différence entre autrui et soi-même, renforçant ainsi leur propre identité. La légende des origines des Goths en est un bon exemple. Cette légende raconte qu'ils traversèrent la Baltique sur trois navires pour débarquer sur les côtes de part et d'autre de l'embouchure de la Vistule, mais l'un des navires avait pris du retard sur les deux autres ; aussitôt ceux qui avaient déjà touché terre traitèrent les occupants du troisième navire d'individus lents et paresseux. Jordanès, qui raconte cet épisode, précise qu'en gotique le mot qui signifie *paresseux* est *gepanta*, d'où les Goths ont fait *Gépides*, un peuple qui leur était proche.

Quels peuples ?

Ce sont surtout deux grandes familles de peuples indo-européens qui ont déferlé sur l'Europe : les Iraniens et les Germains ¹. Ces peuples n'ont laissé que des traces archéologiques, mais aucun document écrit ². Ils ne nous sont connus que par les sources romaines, éventuellement grecques (Strabon, Ptolémée, Dion Cassius – Romain qui écrivait en grec – et Procope).

Les principaux peuples parlant des **dialectes iraniens** sont au nombre de quatre.

Les plus nombreux sont les **Sarmates**, originaires des vastes plaines au nord de la Mer Noire. Ils succèdent aux Sauromates, dont le nom signifie : « ceux qui portent le noir ». Les Sarmates avaient des cuirasses en métal. Leurs femmes pouvaient combattre à leur côté, ce qui était inconcevable pour les Grecs, qui en ont fait les Amazones. On a recensé en France une cinquantaine de localités qui doivent leur nom aux Sarmates (*Sermaize / Sermaises, Sermoise, Sermage*, etc.).

Les **Alains** tirent leur nom de la racine *Arya-na*, de Arya, qui désignent les *Aryens*. Leurs descendants sont les *Ossètes* du Caucase ³. On a également recensé en France une cinquantaine de localités qui doivent leur nom aux Alains ; on en compte trois en Meurthe-et-Moselle : *Allain* (Allaincourt-aux-Bœufs), *Allamont* et probablement *Allamps* (seul le département de l'Eure-et-Loir en compte quatre). En Moselle il n'y a qu'*Alaincourt-la-Côte*.

Le troisième peuple, celui des **Roxolans**, porte un nom qui signifie exactement : les Alains *lumineux*. On retrouve ce qualificatif dans le prénom féminin d'origine iranienne *Roxane*, qui veut dire « rayonnante, brillante », plus tard : « l'aurore ».

Quant aux **Rosomons**, ils se réfèrent eux aussi à la lumière : le sens exact de leur ethnonyme est : « au destin *lumineux* ».

Les peuples parlant des **dialectes germaniques** se divisent sommairement en deux grands groupes : les Germains de l'est et ceux de l'ouest.

1. Les principaux peuples des **Germains de l'est** sont les Goths, les Burgondes et les Vandales.

1.1. Les **Goths** ont un récit de leurs origines appelé *Getica*, rédigé au VI^e siècle par Jordanès, un Goth de la famille des Amales, d'après les *Chroniques* en douze livres de Cassiodore (485-580), ami et conseiller du roi Théodoric à la cour de Ravenne. Selon ce récit plus ou moins légendaire, les Goths seraient arrivés sur le continent en provenance de la Scandinavie sous la conduite de leur roi Bérig. Ils sont mentionnés pour la première fois en 291 dans le *Panegyrique* de Constantin (VII, 2,2) à propos des victoires de l'empereur Claude II (268-270) : « Il anéantit les troupes innombrables des Goths vomies par le détroit du Pont et les bouches du Danube. » Cette phrase contient deux informations importantes : les Goths étaient très nombreux et ils sont arrivés par voie maritime. Quel sens faut-il donner à leur ethnonyme ? On admet aujourd'hui que *Goths* est un endonyme qui signifie : « les hommes, les guerriers, les cavaliers ».

Après avoir été vaincus en 270 par l'empereur Claude, le premier à prendre le titre de « Gothique », les Goths se scindent en 291 en deux groupes : les *Tervingi*, « les hommes des forêts » (ce sont les futurs Wisigoths) et les *Greutungi*, « les hommes des steppes ou des rivages » (les futurs Ostrogoths). Ces appellations avaient pour fonction de permettre aux deux tribus de se démarquer. Ces deux noms restèrent en usage jusqu'au début du V^e siècle ; par la suite, le couple *Tervingi / Greutungi* sera réservé à l'épopée.

On a donc affaire ici à une double désignation externe neutre : ces désignations ne sont en effet ni valorisantes ni dévalorisantes, elles ne sont que pragmatiques. Mais ces deux tribus avaient aussi une auto-désignation, évidemment « décorative », comme l'écrivait Benvéniste. Les futurs Wisigoths se considéraient comme *Vesier*, c'est-à-dire *bons, nobles*, alors que les futurs Ostrogoths se voyaient avant tout comme *brillants*, en vieil-haut-allemand *Austro*. La première occurrence du mot *Ostrogoths*, dans *l'Histoire Auguste* (à la fin du IV^e siècle) est d'ailleurs orthographiée *Austrogoths* et non *Ostrogoths*. Ce couple sera maintenu jusqu'à ce qu'il soit modifié par

1. Il y avait aussi des peuples de langue altaïque, comme les Huns et les Avars.

2. Une écriture alphabétique, d'origine méditerranéenne, les runes, naquit, sans doute au Danemark au II^e siècle sans jamais

rendre de grands services à la vie intellectuelle. (Musset, 1965). On l'a appelée *futhark*, du nom de ses six premières lettres.

3. Staline avait un père géorgien et une mère ossète.

Cassiodore pour devenir : *Ostrogothi* : *Goths de l'Est*, *Vesegothi* : *Goths de l'Ouest*. Cassiodore a donc utilisé le terme prestigieux *Ostrogoths*, qu'il interprète comme *les Goths du soleil levant*, ou : *les Goths éclairés par le soleil levant*, comme désignation géographique.

Brillants, les Ostrogoths l'étaient de longue date. Le plus célèbre descendant de l'illustre dynastie des Amales, Théodoric ⁴ le Grand (453-526), se fit le protecteur des peuples germaniques que Clovis soumettait les uns après les autres. Il apparaît dans l'épopée germanique sous le nom de Dietrich de Berne (Véronne).

Le royaume ostrogoth s'effondra en 562. Quant aux Wisigoths d'Alaric I^{er} (370 - 410), de la famille des Balthes, ils créèrent dans le sud-ouest de la Gaule le royaume de Toulouse (418-507) et, après la défaite de Vouillé, ils fondèrent en Espagne le royaume de Tolède (568-711), détruit par les Arabes.

« Amales » et « Balthes » ont tous deux des étymologies intéressantes. *Amale* signifie en effet : « qui a du talent, des capacités ; vaillant, valeureux, courageux » ; ce mot a donné en français le prénom *Amélie*, mais aussi *Amaubert*, devenu *Maubert*.

Balthes a un sens proche : il signifie en effet « hardi, courageux » (cf. anglais *bold*) ; ce nom est à l'origine de *Baldwin* / *Baudoin*, *Baldur*, nom d'un dieu de la mythologie nordique ; on le trouve aussi dans *Thibault*, *Genebaud*, *Mallobaud*, et *Gari-bald* (nom du premier duc de Bavière ; *ger* : javelot ; donc « hardi au javelot »). Signalons enfin qu'un village porte un nom dérivé de celui des Goths, c'est *Gueux*, près de Reims. Par ailleurs il se peut bien que le mot *Ghotalonia* serait à l'origine du nom de la Catalogne ⁵.

1.2. Les Burgondes sont cités pour la première fois à la fin du premier siècle par Pline, qui les range parmi les Vandales et les situe sur l'Oder. À la même époque, Tacite les ignore. L'origine du nom des Burgondes n'est pas assurée. Il existe en effet sur ce sujet trois hypothèses différentes.

L'explication traditionnelle fait venir les Burgondes de l'île de Bornholm (*holm* : l'île), au sud de la Suède (elle appartient aujourd'hui au Danemark).

Mais l'objection selon laquelle cette île serait trop petite pour avoir pu être le lieu d'origine des Burgondes est sérieuse et elle n'a pas pu être réfutée.

Selon la seconde hypothèse Bornholm pouvait très bien avoir porté le nom de *Burgund* et n'avoir été qu'une étape de la longue migration des Burgondes, partis de la région de la côte atlantique de la Norvège où se situe aujourd'hui *Bergen*. Le problème se complique avec l'apparition du prénom *Burgunt*, dont on ne sait que faire. En effet *burgund* signifiait primitivement *hauteur* ; le mot provient de la racine indo-européenne *bhergh* ⁶, tout comme *burg* (le château) et *berg* (la montagne ; cf. le grec *acro-pole* : « la citadelle sur le sommet »). Le sens de *burgonde* serait donc : « habitant des montagnes » (*Bergmann*). Mais cette homophonie n'est peut-être qu'une coïncidence.

Enfin, en se référant à deux passages de Sidoine Apollinaire (430-486), on a émis l'hypothèse que la « hauteur » était peut-être tout simplement celle des Burgondes eux-mêmes ; en effet, il écrit à leur propos : « le Burgonde, haut de sept pieds » ; « une foule de géants si nombreux et si grands ».

Les Burgondes ont donné leur nom à la *Bourgogne* en France et au *Burgenland* en Autriche. Signalons aussi en France une localité qui porte le nom de *Bourogne* (90).

1.3. La première mention des Vandales se trouve également chez Pline, qui les appelle *Vandili*. Il les considère comme l'une des cinq grandes familles germaniques. Quant à Tacite il les appelle « *Vandilios* ».

Le mot *Vandales* désigne un ensemble de tribus et signifie « ceux qui sont liés par un serment », c'est-à-dire les « con-jurés », au sens propre du terme. Ce lien est surtout religieux et le nom à caractère exclusivement religieux des Vandales est *Lugiens*, qui a exactement le même sens. *Vandales* et *Lugiens* sont donc des termes synonymes qui désignent le même peuple.

Comme pour les Goths, on distingue chez les Vandales deux grandes familles (ou tribus) :

- Les Silingen : ce sont « les hommes du harnais » (*die Siele*), c'est-à-dire « les gardiens du culte du char » tiré par deux cerfs, incarnation des

4. Son nom en gotique est *thiuda-reiks*, « le souverain du peuple » (*des Volkes Herrscher*). On retrouve le premier élément : *Thiuda* dans le nom du premier fils de Clovis : *Theude-rich* (Thierry)

5. Etymologie contestée : le mot serait en rapport avec les castels (cf. la *Castille*) construits face aux Maures.

6. dont dérive aussi le prénom *Brigitte*.

Dioscures, les *seigneurs* [kúrioi] de la lumière [díos]. Les Vandales les appelaient *Alci* (les protecteurs). Ce culte des Dioscures est très probablement à l'origine du caractère divin et du bicéphalisme de leur royauté ⁷. C'est par l'épopée lombarde que l'on apprend que lorsque les Lombards débarquèrent sur les rives de la Baltique, ils se heurtèrent aux Vandales qui avaient à leur tête deux rois : *Assi* et *Ambri*.

- Les (H)Asdingen. Avant d'être le nom d'une tribu, *Asdings* est le nom d'une famille de rois et de prêtres qui la gouverne. Genséric était un Asding. Les membres de cette tribu portent aussi le nom de *Harii* qui met en avant leur caractère guerrier ⁸. Leur prêtre préside aux cérémonies religieuses revêtu de vêtements féminins (*muliebri ornatu*, Tacite ; cf. la souveraine des Lombards, qui est une femme : *Gambara*), et comme les Lombards, ils connaissent eux aussi la double royauté : leurs rois s'appellent *Raus* (le roseau) et *Raptus* (la poutre). Le sens de l'ethnonyme serait « les hommes qui se distinguent par leurs cheveux ».

Les noms propres dérivés du nom des Vandales sont l'anthroponyme (Saint) *Wendel*, qui a donné en Allemagne les toponymes : *Sankt Wendel* et *Wendelheim*, et en France (Stiring-) *Wendel* en Moselle. Dans le Tarn-et-Garonne, la ville de Gandalon s'appelait au X^e siècle *Castellum Vandalorum*, *Castellum Wandelons*. Toujours en France, il est fort probable que les localités de Vandélicourt, dans l'Oise, et de Vandelicourt (sans accent) dans le Pas-de-Calais, qui sont situées sur le trajet emprunté par les Vandales entre 406 et 409, soient des créations vandales. Autre toponyme : le nom de l'*Andalousie* ⁹. Quant aux *Silingen* ils ont donné leur nom à la Silésie (*Schlesien*).

Signalons enfin que le mot « *vandalisme* » a été créé par l'abbé Grégoire pour fustiger les exactions des révolutionnaires, notamment contre le clergé (1794). Mais il n'est pas sûr que ce nom ait été choisi avec discernement : en 1935, E. F. Gautier, professeur à l'Université d'Alger, publia un ouvrage intitulé *Genséric, roi des Vandales* dans lequel il réhabilite ces

barbares qui ne l'étaient pas plus que d'autres.

2. Entre est et ouest : Les **Lombards** sont-ils des Germains de l'est ou de l'ouest ?

« La position ethnographique des Lombards pose problème : par leur langue, leurs mythes et leurs coutumes ils faisaient partie des Germains de l'ouest, alors que leur droit et leur tradition nationale, qui cite la Scandinavie comme leur pays d'origine, font d'eux plutôt des Germains de l'est ».

(L. Schmidt)

C'est Velleius Paterculus (-20 ; +30) qui, le premier, cite les Lombards : « Furent vaincus aussi les Lombards, un peuple encore plus sauvage que les Germains ¹⁰ ». Tacite les mentionne une première fois dans la *Germania* et plus tard dans les *Annales*.

Comme les Goths, les Lombards ont un récit plus ou moins légendaire de leurs origines (*Origo gentis Langobardorum*). C'est un texte en latin très court (deux pages) rédigé en 643. À l'époque carolingienne, Paul Diacre, issu de la vieille noblesse lombarde et moine bénédictin au Mont Cassin, rédige, entre 787 et 789, une *Histoire des Lombards*, des origines à l'année 744. Il reprend la légende de l'origine du nom des Lombards, mais en précisant bien qu'il ne la prend pas au sérieux :

« Il existe à ce propos [l'origine de leur nom] une affabulation ridicule, selon laquelle les Winniles [= Les Lombards] seraient allés trouver Godan [= Wotan] pour lui demander la victoire contre les Vandales. Celui-ci aurait répondu qu'il la donnerait aux premiers qu'il verrait au lever du soleil. Gambara [la reine des Winniles] aurait alors demandé à son tour la victoire pour les Winniles à la femme de Godan, Frea, qui lui aurait donné le conseil suivant : que les femmes des Winniles dénouent leurs cheveux et se les arrangent le long de la figure comme une barbe, puis s'alignent au petit matin avec leurs époux du côté de la fenêtre où Godan a l'habitude de regarder vers l'est, pour qu'il les voie tous

7. La royauté divine est d'origine *iranienne*. Les Mérovingiens étaient *rois de droit divin*.

8. *Harii* = les guerriers ; cf. das *Heer* : l'armée, et le prénom *Hermann* : l'homme de guerre

9. (V)andalousie. Comme pour la Catalogne (cf. note 5), cette étymologie est contestée.

10. On a ici aussi la première mention textuelle des *Germains* et l'auteur n'en a manifestement pas une idée précise. – Le premier peuple germanique qui apparaît à l'horizon du monde romain est celui des Bastarnes, établis au III^e siècle avant notre ère sur les rives du Danube. « Bastarnes » signifie *bâtard*, mot d'origine incertaine – et bel exemple de désignation externe négative.

ensemble. Ainsi fut fait : quand Godan les observa au lever du soleil, il aurait dit : « Qui sont donc ces longues-barbes ? » Frea n'eut alors plus qu'à glisser qu'il fallait donner la victoire à ceux qu'il venait de nommer, et c'est ainsi que Godan l'aurait donc offerte aux Winniles.»

Paul Diacre confirme l'origine scandinave des Lombards. Sous la conduite de leurs deux rois, Ibor et Aio, ils sont partis de la province la plus méridionale de la Suède ¹¹ ; mais cette origine est quelque peu suspecte, étant donné que plusieurs peuples germaniques de l'est font remonter leurs ancêtres aux Scandinaves, probablement à cause du prestige des Goths. Quoi qu'il en soit, il est certain en revanche que leur établissement sur le cours inférieur de l'Elbe a davantage façonné cette ethnie que leur lointaine et obscure origine scandinave. Les auteurs anciens (Strabon, Tacite, Ptolémée) les classent d'ailleurs parmi les Suèbes ; suèbe aussi est leur langue. Cette double origine explique les hésitations des historiens sur la position ethnographique des Lombards : Germains de l'est ou de l'ouest ?

Le nom sous lequel ce peuple est connu : Lombards / Longobards n'était pas celui qu'ils portaient à l'origine ; en effet, quand ils étaient encore en Scandinavie, leur nom était *Winili* / *Windili* : « les guerriers » : auto-désignation valorisante. Quant au mot *Lombards*, ou plus exactement *Langobards*, il est parfaitement transparent : ce sont ceux qui portent de « longues barbes » (en allemand : « *lange Bärte* »). En parlant de la barbe des Marcomans, L. Schmidt écrit : « Leur barbe n'était le plus souvent pas très longue, mais bien fournie », d'où l'on peut déduire que ceux qui étaient en contact avec les Lombards ont dû être frappés non pas par leurs barbes, mais plutôt par leur longueur, et c'est pourquoi ils n'ont retenu que cette spécificité. Cette hypothèse paraît d'autant plus plausible que les voisins immédiats des Lombards étaient les Saxons, qui, eux, portaient des barbes courtes : « [Othon le Grand] avait un visage rubicond, une barbe abondante, et ce contrairement à l'antique tradition [des Saxons] ». Nous aurions donc affaire ici

à une désignation externe, mais non péjorative.

Cependant, il existe une autre étymologie qui voit dans le second élément du nom propre : *-barde* le mot allemand *die Barte*, qui signifie *la hache*, élément que l'on retrouve d'ailleurs en français dans le mot *la hallebarde*. Avec le premier élément on obtient ainsi « ceux qui ont des haches avec un long manche ¹² ». À l'appui de cette hypothèse, les partisans de cette étymologie font remarquer qu'il est tout à fait possible de nommer un peuple d'après son arme, et ils citent le fameux exemple des Saxons qui tirent leur nom de leur épée appelée *sahs*. On a objecté que l'arme principale des Lombards était non pas la hache, mais le javelot (*ger*). Mais cette objection n'est que partielle, car il est tout à fait possible que les Lombards, après avoir lancé leurs deux javelots, se soient servis ensuite d'une hache. Signalons enfin que *bardo*, en burgonde, signifie « la grande hache de combat ».

Mais les Lombards eux-mêmes ne voyaient pas les choses ainsi. Dans la « fable ridicule » que raconte Paul Diacre, c'est Wodan (« *Godan* ») en personne qui donne leur nom aux Winili : désormais ils s'appelleront « Longobards », puisque c'est le maître des dieux qui le veut ainsi. En comparaison avec d'autres légendes des origines, c'est le seul peuple qui, pour légitimer son nom, fait explicitement appel au maître des dieux, voulant affirmer ainsi le caractère quasi divin de son origine (cf. *infra*, les Alamans). Notons enfin – et surtout – que cette nomination est liée à une victoire militaire obtenue par intercession divine contre un ennemi plus puissant.

Le royaume des Lombards a duré 206 ans, de 568 à 774. Il a été détruit par Charlemagne qui, après avoir vaincu les Lombards, incorpora leur territoire au royaume franc, devenant ainsi le *roi des Francs et des Lombards*.

Les Lombards ont donné leur nom à la Lombardie. Un historien a écrit : *la région la plus dynamique de l'Italie est celle qui tirait son nom des Lombards : la Lombardie*.

3. Parmi les nombreux ethnymes des **Germains de**

11. L'actuelle *Skåne*, en allemand *Schonen* et en latin *Scania*

12. En allemand : *Streitax* : hache de combat. Dans plusieurs scènes de la tapisserie de Bayeux, on peut voir distinctement de

telles haches dans les mains des Danois. En archéologie le mot *Streitax* sert à désigner une importante civilisation, parente de la céramique cordée, qui s'est développée à partir de – 1800.

l'ouest¹³, trois noms se détachent nettement du lot : celui des Marcomans, celui des Alamans et celui des Francs.

3.1. César est le premier à parler des **Marcomans**. Il les met sur le même plan que les Suèves, alors que les Marcomans ne sont qu'un sous-groupe des Suèves. Pline cite les Suèves mais non les Marcomans. Dans sa *Germania*, Tacite leur consacre tout le paragraphe 42.

Les Marcomans sont, ethniquement, des Suèves / Suèbes. Leur nom leur vient de leur fonction. Ce sont les hommes établis dans une marche (*die Mark*), c'est-à-dire dans un vaste territoire désert, qui, en ce qui concerne les Suèves, témoigne de leur bravoure (ils n'ont pas d'ennemis à proximité), mais qui leur sert surtout à se prémunir contre les incursions étrangères car ils peuvent ainsi tenir leurs adversaires à bonne distance. César décrit cette marche des Suèves dans le IV^e livre de la *Guerre des Gaules* :

« Ils (les Suèves) pensent que la plus grande gloire d'une nation c'est d'avoir au-delà de ses frontières un espace vide aussi vaste que possible, car cela signifie qu'un grand nombre de cités n'ont pu soutenir la puissance de ses armes. »

Dans le cas des Suèves décrits par César, il s'agissait de se prémunir des Celtes. Mais on comprendra qu'il existe d'autres « Marcomans », c'est-à-dire des hommes qui défendent leur territoire sur sa frontière. Les Germains avaient en effet affaire aux Danois au nord, ainsi qu'aux Slaves à l'est. Voici ce qu'écrit à ce sujet le chroniqueur allemand Hetmold, prêtre près de Lübeck et auteur d'une chronique slave :

« Il est d'usage d'appeler *Marcomans* des peuplades venues de toutes parts et qui habitent une marche. Sur la terre des Slaves il y a beaucoup de marches, dont notre province de Wagirensis n'est pas la moindre ; elle compte en effet des hommes courageux et entraînés à combattre aussi bien les Danois que les Slaves ». (*Chronica Slavorum*)

Dans ce sens, la marche est synonyme du terme « duché-frontière » (*Grenzdukat*) des Mérovingiens (cf. *infra*, à propos des *ripuaires*)

Dans la citation d'Hetmold on aura relevé l'expression *des peuplades venues de toutes parts*, (cf. *infra* : les Alamans) ce qui n'est pas très glorieux à une époque où la *légende des origines*, réelle ou fictive, ainsi qu'une dynastie nimbée de gloire, comme chez les Goths, Wisigoths comme Ostrogoths, étaient indispensables pour jouer dans la cour des Grands.

Les Marcomans ne constituent donc pas une ethnie propre (on verra qu'il en sera de même pour les Alamans et les Francs). Certes, ils ont eu au début de notre ère un roi, Marbod, qui aurait pu créer un grand royaume au centre de l'Europe. Mais les intrigues romaines, et surtout la rivalité entre lui et le Chérusque Arminius, le plus grand héros germanique, - en l'an 9 il avait écrasé trois légions romaines dans la forêt de Teutoburg - mirent rapidement fin à ce rêve.

Pour ce qui est des **toponymes**, il convient de faire une distinction entre d'une part les noms dérivés des *Marcomans*, comme les trois Marmagne (18, 71, 21), et d'autre part les noms dérivés directement du mot *marche* lui-même, bien plus nombreux : l'ancienne Marche limousine ; Lamarche (88) ; La Marche (58) ; Les Marches (73) ; Lamarche-en-Woëvre (55) ; Marquivillers (80) ; Marcq (08, 78) ; Marquion (62) ; Marquise (62) ; Marck (62) ; Marchiennes (59), en Belgique : Marchiennes-au-Pont, près de Charleroi ; Marcq-en-Baroeul (59) ; Marcq-en-Ostrevant (59) ; Marquette-en-Ostrevant (59) ; Marquillies (59), etc.

Comme les cours d'eau servent souvent de frontières, on peut retrouver *marche* dans un nom composé : Marbach [-*bach* : *rivière* en allemand] (54), ou associé à une rivière : Lamarche-sur-Saône (21), voire devenir le nom d'un cours d'eau : ainsi *Mark*, qui arrose Breda, et *March*, le nom allemand du fleuve qui sépare l'Autriche de la République Tchèque (en tchèque : *Moravia*).

En Italie : *Marche* (en italien) : les Marches ; la Marche d'Ancône. En Espagne : la *Marche d'Espagne*, à l'époque de Charlemagne, elle comprenait une grande partie de la Catalogne .

13. Les Romains n'utilisaient le mot « Germains » que pour les Germains de l'ouest ; ils n'ont jamais appliqué ce terme aux Goths. Tacite (55-120) signale que le mot *German* est récent (*G.* : 2). Mais les Romains ont toujours eu du mal à s'y retrouver : ainsi

parmi les témoins des exploits attribués à l'empereur Probus (276-282) sont cités « les Germains et les Alamans. » Pour l'auteur de ces lignes, les Alamans ne seraient donc pas des Germains.

Dans le domaine germanique : *Danemark* ; l'*Altmark* « Vieille Marche », à l'ouest de l'Elbe ; *Neu-mark* : au-delà de l'Oder ; *Westmark* : [*Reichsgau* : 1941-1945] : entité politique réunissant la Rhénanie, le Palatinat, la Sarre et la Lorraine, le siège de l'autorité politique étant installé à Sarrebruck. Quant à l'appellation *Ostmark* : *Austria* / *Öster-reich*, elle a désigné deux entités différentes :

1. Ancienne Marche créée par Charlemagne et qui devint le noyau de la future Autriche ;
2. Entre 1938-1942 : c'était le nom de l'Autriche.

3.2. Les Alamans n'ont pas toujours porté le même nom. Primitivement ils s'étaient auto-désignés par la formule courante et populaire (dans les deux sens du terme) : « soi, soi-même », c'est-à-dire en germanique par le pronom réfléchi *su-* : les *Suèves* / *Suèbes*, ce qui a donné le nom de *Souabe* en allemand : *Schweben* / *Schwaben* (cf. *Su-isse*, *Su-ède*). Par la suite, sans que l'on puisse préciser exactement dans quel contexte, ils se sont donné le nom de *Semnonnes*, c'est-à-dire « la communauté du clan / de la tribu », appellation qui ne diffère guère de la première, mais qui fait tout de même référence à un ensemble plus délimité, donc probablement de moindre envergure. Mais c'est sous un troisième nom, *Alamans*, qu'ils entrent dans l'histoire romaine. Leur nom apparaît en effet pour la première fois dans un texte de l'historien romain d'expression grecque Dion Cassius à propos de l'empereur Caracalla envoyant des troupes contre eux (en 213).

À première vue, le nom des Alamans ne présente aucune difficulté d'interprétation. Pour tout locuteur d'une langue germanique le mot est en effet aisément décodable. Il se compose de deux éléments : un déterminant *al(l)* et un substantif : *man(n)*, c'est-à-dire : « tous (les) hommes ». Pourtant, à y regarder de plus près, les choses ne sont pas aussi simples qu'elles le paraissent de prime abord. Deux questions se posent immédiatement :

- S'agit-il d'une auto-désignation, ou d'une désignation externe ?
 - Le sens quantitatif donné à *all-* ne pourrait-il pas être compris aussi comme qualitatif ?
- En fait, tout dépend de celui qui nomme :
- S'il s'agit d'une auto-désignation, le sens est

quantitatif : donc : « nous sommes un grand peuple » ;
- S'il s'agit d'une désignation externe, le sens est qualitativement négatif : « toutes sortes d'hommes », c'est-à-dire : un ramassis d'individus sans feu ni lieu. Un auteur grec parle à ce propos « d'amas hétéroclites d'individus mêlés et croisés ».

Cette ambiguïté explique probablement pourquoi, entre la fin des guerres marcomanes et les premiers combats des guerres gothiques, c'est-à-dire au début du III^e siècle, les Alamans ont abandonné leur nom pour reprendre celui qu'ils avaient antérieurement, à savoir celui de *Suèbes*, selon eux plus prestigieux.

On pourrait se contenter de ces deux définitions et s'arrêter là, mais ce serait passer sous silence un dernier questionnement d'un tout autre ordre. Dans la mythologie des peuples germaniques, l'humanité procède d'un dieu premier appelé *Tuisto* ou *Tiuz*, (cf. le nom du *mardi* en anglais : *tues-day*.) divinité hermaphrodite (cf. *two* en anglais). Il a un fils, *Mannus* qui est à l'origine des trois grandes familles des peuples germaniques : les *Ingaevones*, les *Hermiones*, et les *Istaevones* (Tacite, *G. II*). *Mannus* est un mot d'origine indo-européenne, il correspond au *Manuh* des textes védiques et désignait primitivement à la fois l'homme masculin (*vir* en latin, *Mann* en allemand, mais non *man* en anglais) et l'être humain (*homo* en latin, *Mensch* en allemand). On ne saurait donc exclure l'hypothèse selon laquelle les Alamans auraient pu revendiquer haut et fort d'être les descendants (directs ?) de l'ancêtre fondateur des peuples germaniques, ce qui va totalement à l'encontre de l'acceptation tant quantitative (« tous les hommes ») que dépréciative (un peuple de sang mêlé) du mot *alaman*. On peut étayer cette hypothèse par ce tropisme profond, fréquent chez les peuples de cette époque, à valoriser d'une façon ou d'une autre leurs origines souvent obscures par des fictions, dont la moindre n'était pas la forgerie d'une ascendance exceptionnelle, voire divine, explicitée par des généalogies fantaisistes. Les Alamans, comme les Francs¹⁴, ne feraient donc pas exception à cette très ancienne tradition indo-européenne.

En français, on retrouve l'élément *man* dans plusieurs noms propres : *Alamans* / *Allemand* ; *Marcomans* ; *Normands*. **Toponymes** : trois localités portent le nom *Allemant* (01, 02, 51).

14. Cf. la légende du *Quinotaurus* (ou *Minotaurus*), l'animal de Neptune à tête de taureau, qui se serait accouplé avec la femme de

Chlodio, suggérant l'hypothèse d'une origine divine de Mérovée, le fondateur de la dynastie.

3. 3. Traditionnellement on considérait que les **Francs** avaient envahi la Gaule en 241. Aurélien, qui à l'époque n'avait que 27 ans (il ne sera empereur que 29 ans plus tard, en 270), était tribun de la VI^e légion, dite *Gallicana*, cantonnée à Mayence. 700 Francs (des Chattes, très probablement) furent tués, 300 furent faits prisonniers pour être vendus comme esclaves. Les soldats d'Aurélien composèrent à cette occasion une chanson : « Mille Sarmates - Mille Francs - D'un seul coup, - D'un seul, - Nous les avons occis, - Il nous faut maintenant - Mille Perses ». Ainsi se termina la première rencontre entre Romains et Francs...

Telle est du moins ce que rapporte l'*Histoire Auguste*. Mais la réalité est sensiblement différente : Certes, c'est bien Aurélien, mais quand il était empereur, qui, le premier, a combattu contre les Francs ; ceux-ci avaient, de 253 à 260, envahi la Gaule et poussé leur incursion jusqu'à Tarragone en Espagne. Et c'est au cours d'une de ces campagnes, on ignore en quelle année exactement, qu'Aurélien s'était heurté aux Francs.

Comme les Francs ont régné sur l'Europe pendant plusieurs siècles, qu'ils sont par conséquent le peuple germanique le plus étudié par les historiens, leur nom a été l'objet d'études et d'hypothèses, voire de spéculations diverses.

*Il n'y a pas d'indice qu'il ait existé un ancien peuple germain du nom de Francs. [...] Le terme de **Franc** n'est ni le nom d'un ancien peuple, ni le nom d'une confédération. Il est une épithète signifiant soit « errant » (**warg**, **wrang**), soit brave (**frak**, **ferox**) qui était prise par plusieurs peuples et surtout par les bandes guerrières.*

Ainsi s'exprimait Fustel de Coulanges. Ces quelques lignes, d'une grande concision, livrent deux informations importantes : d'abord les Francs, contrairement aux Goths, mais comme les Marcomans et les Alamans, ne sont pas une ethnie bien définie et ne peuvent faire état d'une généalogie prestigieuse. Ensuite, la seconde racine : *frak*, est bien celle qui est à l'origine du mot *franc*.

On a vu qu'avant d'être appelées *Alamans*, ces peuplades portaient le nom de *Suèves*, puis de *Semnon*s. Un phénomène analogue s'est produit avec les Francs, sauf que les Francs ont conservé leur nom, mais c'est son acception qui a changé. À partir du

moment où les Francs entrent en contact avec les Romains, la désignation des Francs va devenir un parfait exemple de la différence entre un endonyme (toujours positif) et des exonymes, toujours négatifs. Il se trouve que l'éventail des nuances des adjectifs comme *hardi* ou *audacieux* autorise un spectre assez large qui, graduellement, va du meilleur (*courageux*) au pire (*sauvage*).

Pour ce qui est de l'endonyme, on dispose d'un texte daté de la fin du règne de Clovis (vers 508-509), à savoir *Le Prologue de la Loi Salique*, qui est sur ce point on ne peut plus explicite :

« Le peuple illustre des Francs, fondé par Dieu le Créateur, courageux dans le combat, ferme dans la paix, profond dans la réflexion, d'un physique noble, d'une totale pureté¹⁵, d'une belle prestance, audacieux, vélocité et impétueux, [récemment] converti à la foi catholique, prémuni contre toute hérésie, a recherché, tout en préservant les coutumes de son peuple, et sous l'inspiration divine, la clé de la sagesse et a aspiré à la fois à une justice conforme à ses mœurs et aussi au maintien de la piété ».

Pour devenir un peuple respectable et respecté, il fallait s'inventer un passé. C'est précisément ce qu'ont fait quelques clercs de l'entourage des rois mérovingiens en forgeant de toutes pièces la légende de l'origine troyenne des Francs : un certain *Francus*, ancêtre de la dynastie, a fui pendant la prise de la ville de Troie avec une poignée d'hommes pour s'établir sur les rives de l'embouchure du Rhin. Par ailleurs, il n'est pas impossible que, se souvenant du nom de la dynastie des Wisigoths, les *Balthes*, les Francs aient retenu la bravoure et l'audace comme traits distinctifs de leur identité. Rappelons que *Balthes* signifie *audacieux* (cf. anglais *bold*).

Mais les adversaires et surtout les ennemis des Francs avaient une tout autre appréciation de ces mêmes Francs et, dans les sources antiques, c'est le sens négatif qui a prévalu. Le Wisigoth Isidore de Séville a écrit (636) : « D'autres pensent qu'on les a appelés ainsi à cause de la sauvagerie de leurs mœurs. Ils ont en effet des mœurs dissolues et une sauvagerie naturelle des esprits ». Dans le chapitre 2 du *Livre de l'Histoire des Francs* (727) l'auteur (anonyme) donne cette précision : « L'empereur Valentinien, à cause de

15. Cette précision a-t-elle été donnée pour valoriser les Francs face aux Alamans de sang-mêlé ?

la dureté et de l'audace de leur cœur, les appela alors en langue grecque « Francs », ce qui signifie : les sauvages ». On peut se demander pourquoi Valentinien II a eu recours à un terme grec pour fustiger les Francs. Empereur d'Orient (375-392), il n'avait peut-être pas oublié la terrible expédition de ces Francs déportés comme prisonniers de guerre par l'empereur Probus (276-282) sur les bords de la Mer Noire un siècle plus tôt (280). Ils avaient réussi à s'échapper après s'être emparés de quelques navires. Sur leur chemin de retour « ils ravagèrent la Grèce et l'Asie, abordèrent, non sans y causer des dommages, sur presque tous les points de la côte de Libye, s'emparèrent enfin de la ville de Syracuse, jadis célèbre par ses victoires navales ». (*Panegyriques latins*)

Le sens du mot *Franc* dépend donc, comme pour les Alamans, du locuteur :

- s'il s'agit d'une auto-désignation il signifiera : *courageux, impétueux, hardi, audacieux* ;
- s'il s'agit d'une désignation externe, il signifiera : *sauvage, enragé, farouche, cruel*.

Par la suite, le sens du mot « franc » va encore évoluer. En 596, dans la décréation de Charibert, le mot « franc » prend pour la première fois le sens de « libre » et ne renvoie donc plus (directement) aux Francs. À l'époque des Croisades, le mot *Franc* (*Fraggoi*) désignera, dans le monde byzantin, tout occidental non orthodoxe.

Les historiens n'opposent plus, comme ils le faisaient jadis, les Francs Saliens aux Francs Ripuaires.

Les **Ripuaires**, littéralement : *ceux qui habitent sur les rives*, en l'occurrence, les rives du Rhin, n'ont jamais été un peuple : « La Forêt Charbonnière a constitué pendant un certain temps une frontière entre Saliens et Francs, mais elle ne s'est pas avérée très étanche. Quelque part en Lorraine, les deux rameaux francs se sont rencontrés et ont fusionné ». (Wallace-Hadrill). Le mot n'apparaît d'ailleurs qu'au VII^e siècle : il a dû être forgé par les juristes mérovingiens au cours du VI^e / VII^e siècle pour désigner les habitants d'un territoire frontalier-tampon (*Grenzdukat* : le duché-frontière) entre les Francs d'une part, les Frisons et les Saxons d'autre part.

L'origine du terme **salien** est aussi controversée que celle du mot *franc*.

C'est l'empereur Julien (360-363) qui, le premier, parle des Saliens dans une lettre en grec adressée en 361 au sénat et au peuple d'Athènes : *Je me mis en campagne contre l'ennemi et les dieux s'étant déclarés pour moi, je soumis un détachement de la peuplade des « Saliens »*. Le mot *Saliens* disparaît des sources écrites après le baptême de Clovis (507)¹⁶. Seul surviva l'adjectif « salique », réservé à la langue juridique. Le substantif n'aura donc été employé que pendant un siècle et demi environ. En revanche, il devait être en usage depuis un certain temps déjà, si l'on en juge par les termes qu'emploie Ammien Marcellin : Julien attaqua avant tous les autres les Francs, c'est-à-dire ceux que la coutume a appelés *Saliens*.

Dans *L'esprit des Lois* (1748) Montesquieu cite un dominicain du XVII^e siècle, Jacques Echard, *qui a très bien prouvé que le mot salique vient de sala, qui signifie maison. [...] Les Germains [...] n'avaient de patrimoine que la maison, et un morceau de terre dans l'enceinte autour de la maison*. (XVIII, XXII).

Une autre explication relie le nom des Saliens à la région qui borde le lac salé de l'actuel Zuyderzee¹⁷, en Hollande, le Salland, le pays de l'eau salée ; mais ce n'est qu'au début du XIV^e siècle que la mer s'est engouffrée dans les terres pour former ce lac salé.

Enfin en 1994 un grand spécialiste de l'ethnogenèse germanique, Reinhard Wenskus (1916-2002) proposa deux autres pistes, l'une et l'autre latines.

La première consiste à relier *Salii* au nom de la déesse latine *Salacia*, associée à Neptune (lui-même connu des Saliens, cf. *supra* note 14) et protectrice des sources et des eaux « bondissantes » (*aqua saliens* : de l'eau qui jaillit).

La seconde hypothèse, que l'auteur lui-même n'hésite pas à qualifier de *hardie*, tente d'établir un lien entre le nom des Francs Saliens et celui des membres du Collège des *Salii* romains.

Deux fois par an, en mars et en octobre, ces douze pontifes guerriers traversaient Rome en grande pompe. La procession était « coupée [...] de haltes pendant lesquelles ils procédaient à des danses armées » (*salire*). C'est une danse à trois temps (*tripudium* :

16. La date du baptême de Clovis est très controversée ; la fourchette va de 496 à 507.

17. « *La mer du sud* ». Une digue, construite en 1932, ferma la baie et l'eau perdit sa salinité.

deux brèves et une longue). Le verbe latin qui exprime ces bonds était *salire*, dont l'itératif-intensif est *saltare* (> sauter) : « sauter, bondir »¹⁸.

« Il peut paraître insolite de mettre en relation le nom des Francs Saliens avec des danseurs ; il n'en demeure pas moins que c'est précisément dans le nord de la France¹⁹ que l'on trouve à partir du VII^e siècle le plus grand nombre de témoignages du combat de l'Eglise contre de telles danses. Cette tradition qui est pour nous d'un très grand intérêt est significative parce qu'elle présente cette danse si particulière comme un indice ethniquement pertinent pour caractériser les Francs par rapport aux Romains ». (Wenskus)

Or pour décrire les danses populaires que l'Eglise condamnait parce qu'elle considérait à juste titre qu'elles étaient d'origine païenne, l'auteur de la *Vie de saint Eloi* s'est servi d'un mot de la même racine : *saltationes*, dérivé de *salire*. On y apprend en effet que des membres de la famille d'Erchinoal, un noble franc, maire du palais en Neustrie, s'en prennent en termes assez vifs à l'évêque saint Eloi, qui dénonçait les *saltationes* et qui avait même tenté de les interdire dans un village près de Noyon :

« Tu as beau blâmer nos coutumes, Romain, tu ne pourras jamais les éradiquer et nous continuerons toujours à célébrer ces fêtes comme nous l'avons fait jusqu'à présent et il n'y aura jamais personne qui puisse nous interdire de célébrer ces jeux antiques qui nous sont si chers. »

Par la suite, pendant toute la durée du moyen âge, on voit fleurir de pieuses légendes attestant du combat de l'Eglise contre ces danses pratiquées dans les campagnes, jusque sur le parvis des églises. Ces légendes ont toutes le même canevas : des hommes et des femmes dansent ; survient un prêtre, qui, ostensor à la main, les adjure de cesser immédiatement ces pratiques impies ; les danseurs refusent et sont frappés par un châtement divin. La plus célèbre de ces légendes s'intitule *Les paysans de Kolbeck* (on la trouve même dans les *Deutsche Sagen* de J. et W. Grimm) : Le soir de Noël, des danseurs perturbent l'office de la messe de minuit ; le châtement tombe aussitôt : ils sont

condamnés à danser une année entière autour de l'église.

Les membres de la famille d'Erchinoal qui affirmaient que jamais on ne pourrait leur interdire leur *saltationes* auraient été heureux d'apprendre que ces danses leur ont survécu, puisqu'on en trouve des survivances jusqu'à nos jours. Si ces danses ont pu ainsi traverser toutes les époques, c'est qu'elles étaient d'une grande antiquité : elles remontent en effet aux premiers âges de la Grèce. Dans le mythe de Thésée et du Minotaure, Thésée exécute une telle danse dans l'île de Delos au cours de son escale à son retour vers Athènes. Cette danse (de la grue) mimait le trajet du labyrinthe, devenant ainsi une scénographie pour les danseurs.

Quand au moyen âge ces danses étaient exécutées autour des églises, les évêques ne se sont pas contentés de les interdire : le labyrinthe a été « christianisé » et intégré dans les pratiques de dévotion des chrétiens, souvent sous le nom de « chemin de Jérusalem ». Le labyrinthe de Chartres en est le plus célèbre, mais celui de Bayeux est le plus conforme à l'archétype crétois. Peut-être que le jeu de la marelle, où il faut avancer à cloche-pied - en ligne droite ou en colimaçon, comme dans les labyrinthes antiques - tout en respectant scrupuleusement le dessin au sol, et qui a également été christianisé sous le nom du « jeu de la Terre et du Ciel » est le dernier avatar de cette très ancienne pratique.

Ces *saltationes* ont survécu aussi dans le nom de deux danses anciennes : les si bien nommées *saltarelle* et *estampie*. Dans la première on reconnaît immédiatement la racine *saltare*, et les détails qu'en donne le *Dictionnaire de musique* d'Honegger sont on ne peut plus précis : *danse rapide et animée [...]* ; *une des danses les plus répandues sous des dénominations qui varient d'un pays à l'autre*. Parmi ces dénominations, on relève surtout la première : *pas de Breban* (= Brabant : le pays des Saliens), mais aussi les dénominations allemandes : *Hüpfauft* et *Sprung* : *hüpfen*, c'est sauter à cloche-pied et *Sprung*, c'est le saut. Quant à l'étymologie de *l'estampie*, elle est tout aussi transparente. Le mot vient d'un verbe germanique *stampfen*, qui a donné en français *estamper*, et qui signifie : « presser avec le pied, piétiner, fouler, piler, pilonner ». D'où la définition : danse « que l'on accompagnait du frapement des pieds ou du battement des mains ».

18. *salire* est aussi à l'origine de *saltimbanque*, *saltarelle*, *saillir*, ainsi que d'*exulter*.

19. Le mot *danse* serait d'origine bas-francique, c'est-à-dire du pays des Saliens.

En conclusion, on peut donc admettre qu'il n'est ni absurde ni extravagant de considérer que c'est bien cette danse un peu particulière qui a donné son nom aux Saliens. Bel exemple de désignation externe.

Le plus célèbre des **toponymes** issus du nom des Francs est bien sûr la France, avec l'Île-de-France et la Franconie (en Allemagne), ainsi que les villes : Francheville (21-27-39-51-54-61-69), La Francheville (08), Franconville (95), Franqueville (02-27-80), Franqueville-Saint-Pierre (76) ; Franquevielle (31), La Franqui (11), Franvillers (80), Ancy-le-Franc (89), Villers-Franqueux (51).

Comme **anthroponymes** on peut citer : Lefranc, François / Francis, (même mot que *Français*), Frank, Franckel / Fraenkel, Vranken, etc.

2. LES NOMS DE LIEUX

Le fait linguistique le plus marquant de cette époque est l'apparition de noms d'origine germanique, à la fois comme noms communs (environ dix pour cent du français, qui est devenu ainsi la langue romane qui a intégré le plus grand nombre de mots germaniques), mais aussi comme noms propres : noms de lieux et noms de personnes ²⁰.

On retrouve assez souvent les ethnonymes de l'époque des Grandes Invasions dans les **toponymes**. C'est ainsi par exemple que le nom de la Catalogne viendrait des Goths (cf. cependant note 5), celui de la Bourgogne des Burgondes, celui de l'Andalousie des Vandales, celui de la Lombardie des Lombards, celui de l'Allemagne des Alamans et celui de la France des Francs.

Dans la toponymie, les noms germaniques sont apparus progressivement à côté des noms celtes, qui, dans l'espace gallo-romain, n'ont pas disparu. Il en va de même dans les îles britanniques où, malgré une invasion massive d'Angles, de Jutes et de Saxons, les noms des localités celtes ont survécu jusqu'à nos jours.

La cohabitation de ces trois familles de langues : la celtique, la latine et la germanique, est magnifiquement illustrée par les noms de deux localités lorraines : Audun-le-Roman (54) et Audun-le-Tiche (57). *Audun* est un mot celte, qui vient de *duno* l'un des trois termes, qui en gaulois signifiaient *la place forte, la citadelle*. Les adjectifs substantivés qui suivent *Audun* : *le Roman* et *le Tiche* permettent de distinguer les deux localités : *le Roman* renvoie à la langue romane, alors que *le Tiche*, qui est le correspondant local francisé du mot *deutsch* (cf. *tudesque*, Lorraine *Thioise*), renvoie à la langue germanique.

D'autres villes ont perdu leur nom celte pour recevoir un nom germanique. C'est le cas par exemple d'*Argentoratum*, un nom celte [*arganton* : l'argent ; *rate, ratis* : muraille > le fort] qui fut appelé par la suite *Strassburg*, ou de la capitale des Bituriges, *Avaricum* qui devint *Bourges*. Dans les deux cas, on a affaire au même mot *burg* : château, que l'on retrouve aussi dans le nom de *Burgos* ²¹ en Espagne, ainsi que dans le nom des Burgondes (cf. *supra* : 1.2.).

Les Germains traduisirent aussi dans leur langue les noms latins donnés par les Romains. Ainsi à la confluence du Danube et de l'un de ses affluents de rive gauche, le Regen, les Romains avaient établi un camp militaire, *Castra Regina*, qui est devenu en allemand *Regensburg* : le castel sur le Regen (en français : Rastisbonne ²²). Autre lieu de passage d'un fleuve, une localité sur le rive du Main, appelée *Franconorum vadum* ²³, prit en 794 le nom de *Franconofurd*, « le gué des Francs » (Francfort)

L'influence germanique sur la toponymie se manifeste aussi dans la syntaxe. En effet, l'ordre des mots dans le groupe nominal n'étant pas le même dans les langues germaniques que dans les langues romanes, on peut se prononcer sur l'origine d'une localité uniquement en se fondant sur la place de l'adjectif par rapport au nom. Ainsi, quand l'adjectif précède le nom (ordre obligatoire en allemand comme en anglais), on en déduit que la localité a été créée par des Germains.

20. Ce n'est pourtant pas une règle générale : le nom de la Pologne vient du nom de la plaine dans les langues slaves (*pole*) ; quant à *Espagne*, c'est un mot phénicien qui signifie « terre des lapins »...

21. Primitivement : *Visontio*. La capitale des Séquanes s'appelait *Vesontio*, aujourd'hui *Besançon*. *Visontio* et *Vesontio* dérivent tous deux d'un étymon germanique qui signifiait le *bison*, que l'on retrouve dans *Bisontains*. (source : Schrader / Nehring,

Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde. 1923-1929 : II, 256).

22. Du celtique *ratis* : murailles; *bona* : village, fondation (*Siedlung*) > forteresse.

23. « Le gué des Francs » ; *vadum* a donné le mot « gué » en français. *-furt* correspond à l'anglais *-ford* (*Oxford*)

3. LES NOMS DE PERSONNES

Inversement, quand l'adjectif suit le nom, le lieu-dit est d'origine romane. Cette spécificité est particulièrement intéressante quand on se retrouve avec le même nom et le même adjectif, mais dans un ordre différent. Ainsi : *Neufchâteau*, *Neufchâtel* ²⁴ s'opposent à *Châteauneuf* ²⁵. Il en va de même pour *Newcastle*, *Neuburg* et *Castelnau* ; ou encore : *Neuves-Maisons* (02, 54) et *Maison(s)-Neuve(s)* (07, 16)

L'époque des Grandes Invasions a donné naissance aussi à des néologismes en toponymie. Nous nous limitons ici au couple *Austrasie* / *Neustrie*. *Austrasie*, compris comme le *royaume de l'est*, est le nom donné par les historiens au royaume des successeurs de Clovis ²⁶. Mais on chercherait en vain dans ce mot l'idée de « royaume » : elle n'y figure pas, pas davantage que la notion d' « est », que l'on pense trouver dans la première syllabe du mot. Ensuite, une question simple s'impose : si l'Austrasie est à l'est, où se situe le centre, qui seul permet de déterminer l'est et l'ouest ?

Par ailleurs, sur le modèle d'*Austrasia* (qui est une fausse coupe, en fait il y a deux coupes : *Austrasia*), on a forgé au début du VII^e siècle *Neuster*, *Neustrasia*, Neustrie, dont la première syllabe est *neu-* (nouveau ?), alors que, devant s'opposer au royaume de l'est, on attendrait un mot ou une syllabe devant se rapporter à l'ouest, soit *We-strasia*... Or, il n'en est rien. On peut donc en conclure que le mot *Neustrie* n'a pas été forgé en fonction des points cardinaux, ce qui impliquerait qu'il en serait peut-être de même pour *Austrasie*.

Quatre langues ont fourni l'essentiel des prénoms français traditionnels. Par ordre décroissant : le latin, le germanique, le grec et l'hébreu ²⁷. Mais à cette époque sont apparus aussi d'autres anthroponymes que les prénoms, avec des statuts différents, comme le montrent les cinq exemples suivants.

Clovis est la forme française d'un nom qui en francique était *Chlodwig* / *Chlod-weg* / *Chlodo-weg*. Le *ch* initial notait un phonème qui existe toujours en allemand moderne (« *Ach-Laut* », que l'on a dans *Buch*), mais qui n'a pas passé en français. Le mot a évolué pour devenir *Lovis*, puis *Louis*. La forme allemande, *Ludwig*, est restée plus proche du mot d'origine. On retrouve la séquence *Chl-* dans les noms de *Chlodio* ²⁸, *Chlotaire* et *Chlodimir*, deux des cinq fils de Clovis, ainsi que dans le nom de l'un des fils de ce dernier : *Chlodoald*, plus connu sous le nom de *Saint Cloud*, et toujours avec le même sens : « illustre, brillant ». Quant au nom de *Chlotilde*, il a été aligné sur celui de *Clovis* ; son nom originel était en fait *Chrodechilde* (*Hrothhildis*). L'idée de « brillant », que l'on a dans l'adjectif *illustre*, peut être exprimée aussi par le suffixe *-bert*, du vieil-haut-allemand *berhat*, présent dans plusieurs prénoms germaniques : *Adalbert* / *Albert* ; *Gilbert* ; *Hubert* ; *Norbert* ; *Philibert* ; *Robert* ; *Sigebert* (« célèbre par ses victoires ²⁹ »), ainsi que dans *Dagobert*, qui signifie « lumineux (*-bert*) comme le jour (*Dag*) ³⁰ ».

Attila et **Wulfila** sont tous deux des noms propres en gotique. Ce sont aussi tous deux des diminutifs hypocoristiques. Le premier signifie « le petit père » ; le second, « le petit loup, le louveteau ». Quant à *at-*, « le père », c'est un mot à la fois indo-européen et altaïque :

24. Il y a un *Neufchâteau* en France et un en Suisse ; quatre *Neufchâtel* en France et un *Neuchâtel* en Suisse.

25. Il y a 34 *Châteauneuf* en France, quatre en Wallonie et un en Suisse.

26. Cf. Huguenin (A.), *Histoire du royaume mérovingien d'Austrasie*. Metz, Éd. des Paraiges, (1862) 2011

27. Voici une liste des prénoms germaniques les plus courants : *Adalbert*, *Albert*, *Alice*, *Alphonse*, *Anselme*, *Armand*, *Arno*, *Arnold*, *Baudoin*, *Bernard*, *Bertrand*, *Brigitte*, *Caroline*, *Charles*, *Chlothilde*, *Edouard*, *Elfried*, *Elodie*, *Elvire*, *Evelyne*, *Fer[di]nand*, *François*, *Frédéric*, *Gaston*, *Gauthier*, *Geneviève*, *Gérard*, *Gilbert*, *Gisèle*, *Gonthier*, *Guillaume*, *Gustave*, *Héloïse*, *Henri*, *Herbert*, *Hubert*, *Hugo*, *Igor*, *Léautaud*, *Lothaire*, *Louis*,

Ludivine, *Marbode*, *Mathilde*, *Mélanie*, *Norbert*, *Odette*, *Odile*, *Oswald*, *Philibert*, *Raoul*, *Raymond*, *Renard*, *Renault*, *Richard*, *Rodolphe*, *Rodrigue*, *Robert*, *Roger*, *Roland*, *Théobald*, *Thierry*, *Yves*, *Yvon*... (Duden : *Lexikon der Vornamen*, 2004).

28. Père de Mérovée, donc grand-père de Childéric et arrière-grand-père de Clovis (cf. note 14).

29. Pourtant Sigebert III, (630-656), considéré comme un saint dans les évêchés de Nancy, Metz et Saint-Dié jusqu'en 1914, n'était pas un foudre de guerre. Sa popularité est due aux largesses dont bénéficia l'Eglise. Saint Sigebert est le patron de Nancy et son fils Dagobert II le patron de Longwy. (*Histoire de Lorraine*, 1939 : 66)

30. *Dagos*, en gaulois, signifie « bon » ; d'où, par ignorance de l'étymologie germanique : le *bon* roi Dagobert...

quand Mustapha Kemal a fait sa révolution en Turquie, il a pris le nom d'*Ataturk*, c'est-à-dire « père des Turcs ». Cette racine est présente aussi en français, par l'intermédiaire du latin, dans le mot *atavisme*. On a donc affaire ici non pas à un nom, mais à un surnom (*cognomen*), comme pour *César*, *Vercingétorix*, ou *Clovis* ³¹.

Wulfila (ou *Ulfila*) n'était pas Goth d'origine, mais il a appris la langue des envahisseurs. Il traduisit la Bible en gotique en créant un alphabet spécifique. C'est le seul texte, ainsi que le plus ancien document écrit dans une langue germanique (IV^e siècle), aujourd'hui disparue. Le premier élément de ce nom a beaucoup servi par la suite, notamment chez les Lombards comme second élément de noms composés (cf. Agil-ulf, Ari-ulf, Ferd-ulf, etc.), ainsi que dans le nom du héros *Beo-wulf*.

Un héros, *Beowulf*, neveu d'un roi goth, l'était au plus haut point pour les siens, c'est-à-dire le peuple danois qu'il va secourir, mais un héros de légende. Cette fois-ci il ne s'agit plus d'un *cognomen*, c'est-à-dire d'un surnom, mais de ce que les poètes nordiques appelaient un *kenning*. Cette spécificité de la poésie vieille-islandaise est une périphrase métaphorique qui donne du lustre au récit, essentiellement par son caractère quelque peu ésotérique (sa compréhension présuppose une bonne connaissance des mythes). Ainsi *Beowulf* est un *kenning*, qui signifie littéralement « abeille-loup », c'est-à-dire « le loup des abeilles ³² » mais qui désigne l'ours. Dans ce monde de guerres incessantes où seule comptait la bravoure au combat, le loup et l'ours sont en effet les deux animaux les plus souvent cités dans la poésie épique pour décrire la fureur des guerriers en pleine action ³³.

Le plus célèbre de ces guerriers, **Arthur** portait un nom qui le rattachait directement à l'ours. En effet, le mot qui désignait l'ours en vieil-irlandais était *art* et

artos en gaulois. On retrouve la même racine en grec : *arktos* (le nom est féminin, bien qu'il ait une morphologie de nom masculin), qui a donné l'adjectif *arctique*, région polaire située sous la constellation de l'Ours (en breton *Karr Arzhur* : le chariot d'Arthur). Le mot grec avait déjà ce sens chez Homère. Cette racine se retrouve aussi dans le nom de la déesse de la chasse Artémis (*Diane* chez les Romains).

Personnage historique entré vivant dans la légende, ou pure fiction poétique, on ne le saura jamais. En revanche, ce qui semble assuré, c'est qu'il s'agissait d'un guerrier gallois qui luttait pour défendre son pays envahi depuis le milieu du V^e siècle par les Saxons.

La lente et longue transition entre l'antiquité tardive et les débuts du moyen âge a provoqué un bouleversement d'une ampleur considérable. Les témoignages sur ces siècles de plomb, qui nous permettent de comprendre ce qui s'est passé, sont nombreux et variés : textes des auteurs antiques, chroniques des contemporains, vestiges archéologiques, œuvres littéraires (épopées avec leurs héros mythiques, contes et légendes). Il nous reste également un grand nombre de mots nouveaux, noms communs, mais aussi une foule de noms propres qui ont traversé les siècles, parfois sans subir d'altérations, d'autres, plus nombreux, malmenés par des bouches malhabiles qui reprenaient ce que les oreilles avaient entendu ou cru entendre, mais que l'on peut restituer dans leur forme, et assez souvent aussi, dans leur sens originels. On peut ainsi pénétrer dans l'univers mental de certains acteurs de l'histoire, célèbres ou inconnus, et comprendre ce que la relation des faits ou la description des objets ne peuvent faire qu'indirectement.

31. Les deux derniers surnoms sont proches, ce qui n'a rien d'étonnant pour des guerriers. *Vercingétorix* signifie en effet : le grand (*ver*) roi (*rix*) des combattants (*cingeto*). Quant au nom *César*, son origine est controversée.

32. Dans la crainte d'irriter ou de faire apparaître le dangereux animal en l'appelant par son vrai nom, les Germains remplacèrent

l'ancien nom indo-européen de racine *ar(k)t* = **le destructeur** par le qualificatif *brun*.

33. La métaphore de l'ours se trouve déjà dans la Bible : dans II *Samuel*, 17, 8 David est comparé à une ourse à laquelle on a enlevé ses petits...